

Morges

Une expo lève le voile sur les secrets des constructeurs navals

L'accrochage «Les chantiers navals. Un patrimoine en péril?» met en lumière un métier qui disparaît peu à peu du décor lémanique.

Benoît Cornut

L'Expo Fondation Bolle a beau se situer à quelques encablures du Vieux-Port de Morges, elle n'avait encore jamais parlé de la construction navale lémanique. En fait, la thématique est restée jusqu'à aujourd'hui relativement ignorée d'une Suisse romande pourtant réputée pour la qualité de ses artisans. L'honneur est désormais saisi avec «Les chantiers navals. Un patrimoine en péril?» une exposition mettant en lumière une profession de tradition menacée, ce jusqu'au 13 juin 2021.

«La première des trois salles revient sur la dimension historique, déclare en guise d'accueil Salvatore Gervasi, le conservateur de l'Expo Fondation Bolle. Elle a été réalisée en étroite collaboration avec «Mayu» (ndlr: Jean-Philippe Mayrat, le fameux constructeur rollois), qui a prêté de sa personne et de ses outils pour orner des murs sur lesquels cohabitent de belles photos d'époque ainsi que le résumé d'un pan de près de 200 ans d'histoire au bord du Léman. On peut y voir les différents chantiers symboliques de nos rives ou encore les étapes successives en termes d'embarcations.»

Des gueules, des vraies

Une idée en amenant une autre, Yves Ryncki, référence quand il s'agit de photographier des objets



Le constructeur Sébastien Godard (à g.), ici en compagnie du conservateur Salvatore Gervasi, œuvre en direct durant l'expo dans un atelier reconstitué. PATRICK MARTIN

«Habituellement, notre activité est un peu recluse au fond des chantiers.»

Sébastien Godard, constructeur de bateaux

flottants identifiés, a été greffé à l'exposition. Son large réseau de connaissances sur et au bord du Léman l'a mené dans les coulisses des chantiers navals, auxquels il rend hommage dans une autre pièce. En grand format noir-blanc, les clichés illustrent à merveille la formidable diversité qui règne dans les mythiques hangars lacustres.

Des êtres qui les peuplent, aussi. On se prend au jeu et on découvre à travers la vingtaine de portraits des visages tantôt joufflus, tantôt émaciés, mais toujours chargés en expressions. Des gueules, des vraies, de celles qui ont vibré à la rudesse d'un métier d'artisan. «Ce sont des physionomies intéressantes, parfois avec le

caractère qui va avec, sourit le photographe. Il y a du vécu, de l'expérience et du labeur qui se lit sur ces tronches.» Du pain bénit pour le capteur d'images, qui en a profité pour sortir un recueil de ses photographies, complété par des textes du journaliste Vincent Gillioz.

Si l'expérience a été séduisante, c'est aussi car les sujets ont quelque chose à raconter, eux qui sont les derniers garants d'un artisanat en raréfaction. «On parle de conscience au sein même des institutions: le travail spirituel est nécessaire dans toutes les situations, c'est ce qu'écrit, par exemple, la directrice des soins du CHUV dans le livre.

Cette idée reçue porte-t-elle à conséquences?

Les soignants n'ont pas toujours le réflexe de faire appel aux accompagnants spirituels ou aumôniers. La pandémie a permis une prise de conscience au sein même des institutions: le travail spirituel est nécessaire dans toutes les situations, c'est ce qu'écrit, par exemple, la directrice des soins du CHUV dans le livre.

En quoi ce travail est-il nécessaire?

Lors d'une hospitalisation, même brève, des remises en question ont lieu chez les patients. Y être attentif permet tant au patient de se sentir entendu et en confiance qu'au soignant de récolter des informations nécessaires pour la prise en charge globale de santé et les choix thérapeutiques. La transmission de ce type d'informations doit encore être améliorée, de même que l'identification des besoins spirituels.

Comment être plus efficace?

Il s'agit de mettre en place des outils de savoir-être pour permettre au patient d'être assez à l'aise et de se confier. Être à l'écoute des valeurs, des questions de sens et des besoins spirituels devrait aussi faire l'objet d'une anamnèse de la part du soignant. Les aumôniers et accompagnants spirituels doivent rappeler l'importance de cette di-

vivent essentiellement de l'entretien et de l'hivernage», dit Yves Ryncki, qui se refuse toutefois à un constat fataliste et affirme observer beaucoup d'optimisme chez les professionnels.

Donner l'envie du bois

Enfin, un atelier a été spécialement réalisé pour l'occasion et voit quotidiennement un homme du métier œuvrer à la création d'un objet nautique en bois, le temps de l'exposition. «C'est la première fois qu'on a quelqu'un qui construit quelque chose dans nos murs pendant une expo. Ça a été très apprécié sur ces premiers jours par les visiteurs et on tient à le mettre en avant», s'égaie Salvatore Gervasi, séculaire gardien du temple et dont le communicatif enthousiasme est décidément intarissable.

Au milieu des copeaux de bois et des outils, un homme vêtu d'une marinière en négatif s'active sur son établi et érige un drôle d'engin. «Un podoscope, précise Sébastien Godard, qui ajoute suivre des plans datant du début du XVIII^e siècle. Il y a du rabotage, de l'ajustage, de l'essai, et une bonne part d'improvisation. On a des croquis partiels, je vais donc à l'instinct et ne sais pas exactement quelle tête ça aura à la fin, mais ça aura deux coques et ressemblera à une espèce de catamaran sur lequel on se tient debout.»

Pour le constructeur naval, l'expérience est on ne peut plus positive. «Habituellement, notre activité est un peu recluse au fond des chantiers, et la forte pression immobilière ne tend pas à ce que l'on soit davantage pignon sur rue au bord du lac. Les gens voient ce que l'on fait et que ça peut être amusant. Espérons que cela donne des envies de «bois» à ceux qui rêvent d'un bateau», conclut l'artisan, un joli sourire en coin.

Musique

Des artistes pour «sauver la colline»

Trois semaines après l'évacuation de la ZAD du Mormont, un collectif d'artistes romands pré-nommé Les ARTivistes diffuse un court métrage de soutien aux militants. On y découvre une immersion sensorielle tournée dans les arbres et autour de la carrière d'Éclépens, avec, notamment, les voix et instruments de Greta Gratos, Mark Kelly, Jacky Lagger ou Pierrick Destraz. On voit aussi la militante antispéciste Virginia Markus. **E.L.B.**

Estavayer

Bons de réduction Kariyon disponibles

Après le succès de l'action Kariyon du canton de Fribourg en 2020, celle de la commune d'Estavayer démarre ce lundi 19 avril. Ce soutien à la consommation locale offre une réduction de 20% dans les commerces et prestataires de services d'Estavayer, référencés sur kariyon.ch/estavayer. La Commune met une somme de 80'000 francs à disposition des clients, soit un chiffre d'affaires potentiel de 400'000 francs. **S.G.**

La Tour-de-Peilz

Dernier hommage à Patrick Juvet

La famille de Patrick Juvet lui rendra hommage le 19 avril, à 14h15, au temple de La Tour-de-Peilz, entourée du «cercle restreint de ses proches». Les restrictions sanitaires imposent de limiter le nombre de personnes. «Nous espérons vous retrouver tous par la pensée, les amis chers, les admirateurs fidèles et sincères, proches ou lointains», dit la famille. Il est possible de faire un don en sa mémoire à la Fondation Théodora. **M.N.**

«La spiritualité fait partie de l'ADN du soin; la pandémie a été un révélateur»

Interview

Pendant la pandémie, le personnel soignant était sur tous les fronts, sans désertier le terrain de la spiritualité. Il en témoigne dans un livre codirigé par Cosette Odier.

Entre deux vagues de pandémie, soignants et chercheurs ont couché leurs expériences et réflexions pour le livre «Soin et spiritualité en temps de pandémie». De Suisse, France, Belgique et Canada, tous rendent compte de la centralité du soin spirituel dans la prise en charge des patients, un besoin exacerbé par le contexte sanitaire. L'ouvrage est codirigé par Cosette Odier, responsable de la formation du Réseau santé, soins et spiritualités (RESSPIR), qui œuvre pour l'intégration de la dimension spirituelle dans les milieux de santé. Pendant plus de trente ans, elle a été active comme aumônière et formatrice au Québec, aux HUG et au CHUV. Interview.

La dimension spirituelle du soin a été omniprésente dans le travail des soignants depuis un an. Est-ce lié à la pandémie?

La spiritualité fait partie de l'ADN du soin. La pandémie a donc été un révélateur d'une réalité pré-

«La pandémie a permis une prise de conscience au sein même des institutions.»



Cosette Odier, formatrice en éducation pastorale clinique au CHUV

existante. Se tourner vers l'autre, prendre soin des plus fragiles, tenir compte de l'avis du patient, ne pas en faire une chose, mais le respecter en tant que personne unique sont autant d'éléments qui font partie de l'idéal du soin.

En quoi cet idéal a-t-il été mis à mal par le contexte sanitaire?

Lorsque vous êtes privé d'une chose, vous prenez conscience de son importance. Au début de la pandémie, les soignants ont manqué de moyens de protection. Avec le risque élevé de contagion, impossible de rester trop longtemps au chevet des personnes atteintes du Covid. Impossible aussi de se rendre comme d'habitude auprès de tous les autres patients. L'accompagnement des personnes en train de mourir du

virus et la préparation des corps après le décès ont également été perturbés.

De quelle manière?

La réalité était parfois telle que le bruit du zip des housses dans lesquelles les corps étaient glissés est devenu insoutenable, rapportent par exemple des soignants en EMS. De plus, ils ont dû se substituer aux proches absents des malades, tout en prenant soin, à distance, des proches eux-mêmes. Ils ont non seulement assuré un lien, mais ils l'ont humanisé.

L'intégration de la dimension spirituelle dans la prise en charge de santé ou «spiritual care» n'est donc pas l'apanage des accompagnants spirituels et aumôniers?

Le soin spirituel est l'affaire de tous. Cet élan qui nous pousse vers l'autre est au cœur des grandes traditions religieuses comme des spiritualités sécularisées. La différence réside souvent dans la verbalisation de cet élan. Les soignants nous parlent de solidarité, d'humanité, de narrativité et parfois, ne parviennent même pas à mettre des mots dessus. On a tendance à penser, fausement, que le «spiritual care» se limite aux soins palliatifs et donc à l'accompagnement de fin de vie.

l'état d'urgence, deux aumôniers ont assuré un service de garde, les autres ont été priés de rester à la maison. Face à la demande, ils sont revenus deux semaines plus tard. Mais dans certains lieux, le retour ne s'est fait qu'en juin.

Quelle est aujourd'hui la priorité?

Puis de cette dimension du soin, mais la mise en œuvre est variable. Elle dépend des services et de leurs impératifs, mais aussi du pays. En France, par exemple, il est très compliqué de parler de spiritualité dans un contexte de laïcité et les aumôniers vont voir leurs «ouailles». Mais globalement, les choses avancent. Lorsque j'ai commencé à travailler dans les années 1970, seule la dimension religieuse était prise en compte et elle était déléguée aux Églises et communautés religieuses. Aujourd'hui, la Faculté de médecine de Lausanne a un département de sciences humaines qui propose notamment une sensibilisation à la spiritualité dans les soins. Mais il reste important que l'institution ait une ligne budgétaire pour la question de l'accompagnement spirituel.

Pour quelles raisons?

Pour que ce travail ne reste pas invisible. Au Canada par exemple, les accompagnants spirituels font partie du personnel. Pendant la pandémie, ils n'ont donc jamais quitté les patients. Au CHUV, avec